

La jeunesse et la vie privée mouvementée de Pierre-Fidèle Bretonneau (1778-1862)

par Philippe Bonnichon et Athenais Pion



Fig. 1 et 2 : Pierre-Fidèle Bretonneau « jeune » :
portrait reconstitué avec l'application *FaceApp*
à partir du tableau de René Théodore Berthon (v. 1810),
conservé à l'Académie nationale de médecine.



RÉSUMÉ | ABSTRACT

Pierre-Fidèle Bretonneau fut l'un des précurseurs de la méthode anatomo-clinique en France au début du XIX^e siècle. En analysant minutieusement les signes et les formes cliniques des maladies, en particulier la diphtérie et la fièvre typhoïde (alors appelée *dothiémentérie*), puis en les comparant aux lésions anatomiques rencontrées aux autopsies, il fit progresser considérablement la pensée médicale. Sa vie professionnelle est bien connue, grâce à une importante correspondance, étudiée notamment par Émile Aron et Marie Boissière. Sa vie sentimentale l'est beaucoup moins : dans cet article nous en retraçons les principaux épisodes, depuis son premier mariage, en 1801, à l'âge de 23 ans, avec Marie-Thérèse Adam âgée de 45 ans, jusqu'à son second mariage, en 1857, à l'âge de 77 ans, avec Sophie Moreau âgée de 17 ans.

Mots Clés

Bretonneau, Chenonceaux, Château de Chenonceau, Hôpital général de Tours, Marie-Thérèse Adam, Sophie Moreau.

Pierre-Fidèle Bretonneau was one of the precursors of the anatomo-clinical method in France at the beginning of the 19th century. By meticulously studying the symptoms and clinical kinds of diseases, in particular diphtheria and typhoid fever (also called dothientery), then comparing them to the anatomical lesions observed at autopsies, he advanced the "medical thought". His professional life is well known, with an important correspondence, studied by Émile Aron and Marie Boissière. His sentimental life is much less so. In this article, we trace it from his first marriage, in 1801, at the age of 23, to Marie-Thérèse Adam, 45 years old, until his second marriage, in 1857, at the age of 77, to Sophie Moreau 17 years old.

Key words

Bretonneau, Chenonceaux, Chenonceau Castle, Tours General Hospital, Marie-Thérèse Adam, Sophie Moreau.

Pierre-Fidèle Bretonneau (1778-1862), l'une des trois figures majeures de la Faculté de médecine de Tours au XIX^e, à côté de ses élèves Alfred Velpeau et Armand Trousseau, est resté dans les mémoires comme un médecin clinicien hors pair, qui a notamment identifié et décrit de manière magistrale la fièvre typhoïde et la diphtérie. Mais à côté de sa carrière de "grand patron", ce natif de la Touraine a eu, depuis sa jeunesse, une vie sentimentale mouvementée le métamorphosant rapidement en un personnage mythique. La lecture attentive de sa correspondance par le Doyen Émile Aron (1 et 2) et par Madame Marie Boissière (3) ont permis de rétablir certaines vérités malmenées par le Dr Paul Triaire qui, en 1892, fut l'initiateur de ce que l'on a pu appeler la « Légende Bretonneau » (4). Cependant, quelques zones d'ombre et quelques interrogations sur sa vie privée persistent ou restent mystérieuses. Cet exposé se propose d'évoquer quelques aspects de sa jeunesse dans les environs du Château de Chenonceau¹, puis les principaux épisodes de sa vie privée alors qu'il exerça d'abord comme officier de santé à Chenonceaux, puis comme médecin réputé à l'Hôpital de Tours.

L'entourage de Bretonneau durant sa jeunesse

1. Ses parents

Pierre-Fidèle Bretonneau est né le 8 avril 1778 à Saint-Georges-sur-Cher, petit village situé en face de Chenonceau : sa maison natale existe encore (Fig. 3). Sa mère, née Marie Élisabeth Lecomte, était la fille d'un notaire de Vallières,

¹ À noter que le Château de Chenonceau s'écrit sans « x » à la fin, contrairement à la ville de Chenonceaux... où il se trouve !



Fig. 3 : la maison natale de Pierre-Fidèle Bretonneau, actuellement au 2 rue du Général de Gaulle, à Saint-Georges-sur-Cher (Loir-et-Cher).

village également proche de Chenonceau. Son père, Pierre Bretonneau, comme tous ceux de sa lignée, était chirurgien². En 1743, une ordonnance royale imposa l'obtention d'un diplôme pour exercer la chirurgie en campagne. Pierre Bretonneau, né en 1741, fit partie des premiers chirurgiens formés par la nouvelle école chirurgicale de Tours. Pierre Bretonneau avait 37 ans en 1778, au moment de la naissance de Pierre-Fidèle.

2. Louise Marie Madeleine Dupin, née de Fontaine, dite Madame Dupin (1706-1799)

Fille d'un commissaire à la Marine et aux Galères, Louise Madeleine de Fontaine se maria à 17 ans avec Claude Dupin, commissaire général aux tailles à Châteauroux. En réalité, celle qui fut ensuite appelée Madame Dupin,

² Pierre-Fidèle était le descendant de huit générations de médecins ou chirurgiens, ayant exercé l'art de guérir depuis trois siècles. Son père, comme l'avait été son grand-père, était appointé par les châtelains de Chenonceau pour donner des soins gratuits aux pauvres des quatre paroisses du ressort de la châtellenie. (d'après Émile Aron, 2)

était la fille naturelle du riche banquier Samuel Bernard qui fit la fortune de son mari Claude Dupin en lui faisant obtenir une charge de fermier général. Madame Dupin qui, selon Jean-Jacques Rousseau, fut l'une des quatre plus belles femmes de Paris, était au moment de la naissance de Bretonneau, une femme âgée de 72 ans. Cultivée, instruite, aimable, généreuse et admirée de tous, elle régnait sur le château de Chenonceau où elle s'était installée en 1792 au moment de la Révolution française et gardait une belle prestance malgré sa petite taille.



Fig. 4 : portrait de Madame Dupin, par Jean-Jacques Nattier (v. 1745)
(Wikimedia, domaine public).

3. Jacques-Armand Dupin de Chenonceaux (1727-1767) et Marie-Thérèse Adam (1755-1836)

Du mariage entre Claude Dupin et Louise de Fontaine était né un fils, Jacques-Armand, qui se fit appeler par la suite Dupin de Chenonceaux. Il avait un caractère difficile et devint un « affreux garnement » qui causa

bien des tourments à ses parents. Il contracta d'innombrables dettes, fit plusieurs séjours en prison, avait été interdit de présence dans de nombreux lieux et fut placé vers 1762 sous la tutelle de son père. Ne sachant plus que faire de lui, ses parents décidèrent, en octobre 1765, de le déporter dans l'île Bourbon (actuelle île de la Réunion), où il mourut deux ans plus tard de la fièvre jaune.³

Mais avant de partir pour les îles, il demanda à sa mère de prendre en charge une petite fille, âgée de 3 ou 4 ans, qu'il lui présenta, sans preuve, comme sa fille naturelle : c'était Marie-Thérèse Adam. Madame Dupin ne sut jamais le fin fond de cette histoire, mais Marie-Thérèse fut élevée dans l'ambiance de Chenonceau et devint sa « liseuse et confidente ». Plus tard, devenue belle, grande, intelligente et cultivée, elle sut séduire, lors d'un séjour, au château de Chenonceau, le comte Boden, ministre plénipotentiaire allemand. En mourant, le comte lui légua une partie de sa fortune. Ainsi, elle put acquérir, en 1789, la Renaudière, une belle demeure située à Chenonceaux, à quelques centaines de mètres du Château.

4. Le curé François Lecomte, son oncle maternel

Beau-frère de Pierre Bretonneau, frère de son épouse et oncle de Pierre-Fidèle, François

³ Jean-Jacques Rousseau, à qui Mme Dupin avait demandé d'être son précepteur pendant une semaine, évoque dans *Les Confessions* (chap. VII) la mauvaise conduite de Jacques-Armand : « Je passai ces huit jours dans un supplice que le plaisir d'obéir à madame Dupin pouvait seul me rendre souffrable ; car le pauvre Chenonceaux avait dès lors cette mauvaise tête qui a failli déshonorer sa famille, et qui l'a fait mourir dans l'île de Bourbon. Pendant que je fus auprès de lui, je l'empêchai de faire du mal à lui-même ou à d'autres, et voilà tout : encore ne fut-ce pas une médiocre peine, et je ne m'en serais pas chargé huit autres jours de plus, quand madame Dupin se serait donnée à moi pour récompense. »

Lecomte était le curé de Chenonceaux en 1778. Homme instruit et cultivé, il connaissait fort bien Madame Dupin pour laquelle il éprouvait une réelle et profonde admiration. Il participa à l'éducation de Pierre-Fidèle.

5. René Vallet, Comte de Villeneuve (1777-1863)

Grâce à un jeu subtil de mariages, il était devenu simultanément l'arrière-petit-fils de Claude Dupin et le petit-neveu de son épouse Louise. Élevés dans l'atmosphère chenoancelloise, Pierre-Fidèle et René restèrent unis et amis toute leur vie. Quasi contemporain de Pierre-Fidèle⁴ il fit une brillante carrière dans l'armée impériale et fut sénateur sous le Second Empire. Le château de Chenonceau lui revint à la mort de Madame Dupin.



Fig. 5 : René Vallet, comte de Villeneuve (© senat.fr).

⁴ René était né en 1777, une année plus tôt que Pierre Fidèle, et mourut, en 1863, soit un an plus tard !

L'enfance et l'adolescence de Pierre-Fidèle

À proximité du château de Chenonceau, Pierre-Fidèle vécut une enfance et une adolescence que l'on peut imaginer heureuses. Les courses et les jeux à travers les champs avec René de Villeneuve d'une part et les visites auprès des malades avec son père, d'autre part, lui enseignèrent à la fois les joies de la nature et les rudiments de médecine et de chirurgie. L'apprentissage de la lecture, du latin et des sciences fut dispensé par le curé François Lecomte, comme c'était l'usage, ce qui lui permit de bénéficier d'une éducation classique : il parla rapidement latin couramment et connut les secrets des sciences naturelles. A-t-il vu passer le souffle de la Révolution dans l'atmosphère bienveillante du château ? Probablement, car son oncle et son père adhéraient aux idées de 1789, en entrant au Club des Jacobins. François Lecomte fut même le responsable de la cellule d'Amboise ce qui lui permit d'ailleurs de sauver le château de la destruction, envisagée par les révolutionnaires les plus acharnés. Madame Dupin vint habiter définitivement le château de Chenonceau le 11 septembre 1792, juste après les terribles « massacres de septembre ». Pierre-Fidèle avait alors 14 ans. Elle appréciait l'intelligence de ce jeune garçon dont l'étendue des connaissances en botanique et en médecine l'étonnait. Madame Adam, qui était arrivée à Chenonceaux en même temps que Mme Dupin, connaissait bien, elle aussi, les jeunes du village et des environs. Elle fascinait le jeune Pierre-Fidèle par sa beauté, sa gentillesse, son intelligence, ses connaissances et surtout ses yeux d'un bleu limpide. Vers 1795, Pierre-Fidèle, âgé de 16 ans, était devenu un beau garçon



Fig. 6 : le château de Chenonceau (Cliché de l'auteur).

de 1,75 m, au teint rose et à la chevelure ondulée, avec une large bouche mettant en valeur un discours clair et précis. Marie-Thérèse Adam, alors âgée de 39 ans, qui l'observait depuis deux ans, succomba à son charme et devint sa maîtresse.

Le départ pour Paris en janvier 1795

La révolution, dans sa folie utopique, avait supprimé les Facultés de médecine, chacun devenant libre d'exercer cette profession sans contrôle particulier ! Naturellement, la situation ne pouvait pas durer, en particulier en temps de guerre : Antoine-François Fourcroy, par décret du 14 frimaire an III (4 décembre 1794) créa les écoles de santé de Paris, Montpellier et Strasbourg dans le but de former de jeunes et valeureux officiers

de santé, préalablement sélectionnés dans toute la France. C'est ainsi que le district de Saint-Aignan devait choisir son candidat. Spontanément et rapidement, les esprits se tournèrent vers Pierre-Fidèle Bretonneau comme le « candidat idéal » : avec une famille dans la mouvance révolutionnaire, un père chirurgien et maire de son village, il possédait par ailleurs des rudiments de médecine et parlait le latin ! C'est ainsi que le 1^{er} janvier 1795, la diligence de Paris quitta Amboise avec Bretonneau à son bord.

Une fois dans la capitale, il suivit à Paris avec assiduité les cours dispensés par de célèbres professeurs de l'Ancien Régime : Jean-Nicolas Corvisart (1755-1821), Antoine-François Fourcroy (1755-1809), Pierre-Jean-Georges Cabanis (1757-1808) et Philippe Pinel (1745-1826). Et il se lia d'amitié avec

d'autres élèves dont certains devaient devenir célèbres comme Guillaume Dupuytren (1877-1835), René Desgenettes (1762-1837), Dominique Larrey (1766-1842), André-Marie-Constant Duméril (1774-1860) et Louis-Benoît Guersant (1777-1848). L'enseignement durait trois ans et comportait des cours cliniques et des leçons pratiques, dispensées à l'Hôtel Dieu où exerçaient Pierre-Joseph Desault (1738-1795) et Xavier Bichat (1771-1802). Bretonneau passa avec succès les examens des deux premières années, à la suite desquelles il retourna à Chenonceaux, sans terminer sa troisième année : des maux de gorge en aurait été la cause, mais ce retour s'explique peut-être aussi par la nostalgie de la vie champêtre, la dureté de la vie parisienne... ou encore le désir de retrouver Marie-Thérèse Adam. Pendant les deux ans qui suivirent son retour en Touraine, il mena une vie paisible et tranquille avec Marie-Thérèse, dans la demeure de la Renaudière. Bretonneau commençait à voir quelques malades tout en complétant ses connaissances médicales dans ses livres.

La poursuite de ses études et son installation à Chenonceaux

En 1799, Madame Dupin mourut à l'âge de 83 ans en laissant à Marie-Thérèse, par testament, des vignes, quelques terrains et un immeuble à Paris au 29 rue de la Roquette (actuellement à Paris, 11^e arr.). Libres de leurs mouvements, Marie-Thérèse et Pierre-Fidèle retournèrent alors à Paris où ce dernier passa avec succès son dernier examen pour devenir officier de santé, tout en décidant la poursuite de ses études vers le doctorat en médecine. Mais après avoir validé ses deux premières années, Bretonneau fut recalé en troisième

année, suite à un désaccord sur une question de botanique avec l'un des examinateurs⁵. Vexé et peut-être à nouveau nostalgique de la Touraine, Pierre-Fidèle repartit vers Chenonceaux, après s'être marié avec Marie-Thérèse, à Paris, le 2 juin 1801. Il sera désormais officier de santé à Chenonceaux, fonction qu'il exercera pendant 14 ans, entre 1801 à 1815, en développant une activité particulièrement importante.

Aidé par Marie-Thérèse, il agrandit la Renaudière avec, dans les bâtiments annexes, la création d'un véritable laboratoire avec forge, matériel et outillage, où il se plut à fabriquer des tubes capillaires, des allumettes, des thermomètres, etc. Les vignes et les propriétés de son épouse lui permirent également et simultanément d'être viticulteur, éleveur, pêcheur, chasseur, apiculteur, horticulteur, inventeur et même dessinateur. Toutes ces activités reposaient sur de réelles capacités manuelles qui forçaient l'admiration de ceux qui le rencontraient.

Fig. 7 : La Renaudière à Chenonceaux⁶.



5 Au sujet paraît-il d'un désaccord sur « l'épicarpe, l'endocarpe et le sarcocarpe des fruits » (d'après Émile Aron, 2)
6 La Renaudière est désormais un hôtel, situé au 27 rue Bretonneau, à Chenonceaux.

Ceci étant, Bretonneau développa surtout ses talents dans sa pratique d'officier de santé. Il parcourait 5 à 6 lieues par jour, souvent à cheval, pour visiter des malades qu'il examinait avec minutie avant de les traiter selon les modalités de cette époque. Bénéficiant de la fortune de son épouse et sans connaître l'avidité du gain, il ne demandait souvent aucun honoraire. Sa valeur était déjà reconnue localement puisque, dès son arrivée, il fut nommé maire de Chenonceaux, poste qu'il occupa jusqu'en 1805. Sa renommée s'étendit bientôt sur l'ensemble de la Touraine. Farouche partisan de la vaccination contre la variole, il inventa un tube de verre permettant le transport du vaccin, connu sous le nom de Tube de Bretonneau⁷. Pierre-Fidèle tissa à cette époque un solide réseau de relations avec de nombreux contacts : il sympathisa avec les médecins des environs, les propriétaires des châteaux environnants, quelques notables⁸, sans oublier ses liens anciens avec René Vallet de Villeneuve et les solides amitiés nées lors de ses différents séjours parisiens. C'est ainsi que Bretonneau forgea une partie de sa notoriété en s'appuyant sur ce large réseau de relations amicales.

1815 : le début de sa carrière à l'Hôpital de Tours

En 1814, le territoire de Chenonceaux devint trop petit pour un tel homme : à la demande générale, on le pressa de présenter sa candi-

dature au poste de médecin-chef de l'hôpital de Tours. En effet, le titulaire, le docteur Marcel Varin, était malade et la vacance du poste s'annonçait proche. Mais pour postuler à ce poste, il devait être Docteur en médecine... C'est ainsi qu'en novembre 1814, il reprit le chemin de la capitale. Il faut dire que le réseau de relations que nous avons évoqué et le bon souvenir qu'il avait laissé à Paris, lui permirent de satisfaire aux examens nécessaires en moins de trois mois : le 5 janvier 1815, il présentait sa thèse sur *L'utilité de la compression et en particulier du bandage de Theden dans les inflammations idiopathiques de la peau*. Une fois revenu à Tours, la nomination ne fut cependant pas aussi facile que prévue, car onze candidats s'étaient présentés au concours. Ceci étant, le poste lui revint mais divisé en deux semestres, occupé alternativement par Bretonneau et par Jean-Baptiste Duperron, ce dernier assurant déjà l'intérim du docteur Varin, décédé entre temps. Quatre ans plus tard, en 1819, Duperron devait mourir à son tour et fut remplacé par Luc-Olivier Leclerc, un ami de Bretonneau (dont nous reparlerons plus loin).

Bretonneau avait pris ses fonctions le 3 mars 1815 et développa pendant 23 ans une activité considérable au sein de l'hôpital qui porte aujourd'hui son nom. Il passa apparemment sans difficulté de l'activité de médecin de campagne à celle de chef de service hospitalier. Il se rendait chaque jour à pied à l'hôpital, après une heure de marche. Ses qualités acquises pendant les années de pratique de terrain purent alors s'exprimer totalement, aussi bien auprès des malades que des étudiants. Des épidémies de diphtérie et de fièvre typhoïde (alors appelé *dothiémentérie*) lui donnèrent l'occasion d'individualiser ces maladies. Pour

7 « Aux aiguilles ou lancettes chargées de lymphes vaccinales desséchées ont succédé les plaques de verre entourées d'étain ; puis on a proposé divers tubes, parmi lesquels le tube de Bretonneau est le plus répandu aujourd'hui. » (D'après Dr Bineau, *Note sur une modification pratique des tubes à vaccin*, Lyon médical, 4 sept. 1881, p. 71 à 75).

8 En particulier le préfet Joseph de Kergariou (1779-1849) et Jean-Antoine Chaptal (1756-1832), qui acquit en 1802 le domaine de Chanteloup, près d'Amboise, à une quinzaine de kilomètres de Chenonceaux.



Fig. 8 : portrait d'Armand Trousseau, par Nadar (BnF).

la diphtérie, par exemple, il montra l'unicité pathologique entre l'angine maligne, le croup et les formes toxiques. Devant la réticence des médecins locaux face à ces résultats, il alla même jusqu'à déterrer des cadavres, parfois d'enfants, pour démontrer le bien-fondé de ses conclusions. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que ses élèves aient été émerveillés par un tel professeur, auquel ils vouaient une admiration sans borne. Ce fut notamment le cas de deux d'entre eux, Armand Trousseau (1801-1867) et Alfred Velpeau (1795-1867), qui furent envoyés par Bretonneau à Paris pour parachever leurs études.

À partir de sa nomination, Bretonneau résida à Tours et ses visites à Chenonceaux, où résidait généralement Marie-Thérèse, devenaient plus rares. Tout en conservant avec son épouse des liens étroits et une

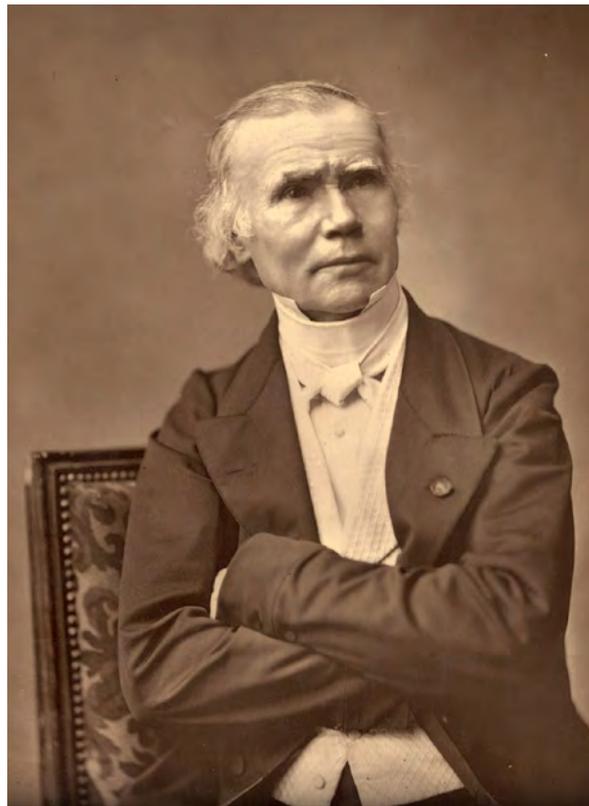


Fig. 9 : portrait d'Alfred Velpeau par Pierre Petit (BIU Sante).

correspondance soutenue, leurs rapports évoluèrent vers une "amitié amoureuse", jusqu'en 1836, date du décès de Marie-Thérèse.

Sa vie privée tumultueuse à Tours

Dès lors, la vie affective de Bretonneau n'est pas dénuée d'intérêt. Le plus souvent, elle est éludée ou cachée... comme si en parler pouvait ternir l'image du grand médecin. Il eut semble-t-il d'assez nombreuses « aventures » : en 1815, il connut notamment Madame Méchin qui donna naissance à un garçon, prénommé Étienne. La ressemblance avec Bretonneau ne laissait aucun doute sur l'origine du père et, bien que ne l'ayant pas reconnu⁹, Bretonneau s'occupa de l'enfant en

⁹ Bretonneau étant toujours marié avec Marie-Thérèse...



Fig. 10 : la pivoine « Docteur Bretonneau » en vente sur le site internet d'Alain Tricot, horticulteur à Orléans (copie d'écran du 6 février 2022).

lui transmettant sa passion de l'horticulture. De 1840 à 1860, il le forma en effet pour en faire un spécialiste de la culture des pivoines : certaines portaient d'ailleurs son nom associé à celui de Bretonneau (Fig. 10). La culture des pivoines d'Étienne Méchin (1815-1895) fut poursuivie par son petit-fils Auguste Dessert (1859-1929) qui en créa plus de cent variétés exportées dans le monde entier à partir de la gare de Chenonceaux.

En 1815, Bretonneau fit également la connaissance du docteur Luc-Olivier Leclerc (1780-1858) qui devint rapidement son ami et succéda, comme nous l'avons dit, à Duperron, en 1819, dans le partage de la chefferie de service. Leclerc était un homme volage et sans scrupule, qui délaissait régulièrement son épouse, pourtant charmante et spirituelle, pour quelques demoiselles de passage... Son épouse Emmanuelle finit par demander une séparation qu'elle obtint en 1823. Bretonneau ne pouvant pas rester insensible à une telle situation... devint son amant. Ils vécurent ensemble à partir de 1823, mais dans des logements séparés (jusqu'au décès de

Marie-Thérèse). Emmanuelle Leclerc avait un fils, Frédéric, âgé de 13 ans lorsqu'elle se mit en ménage avec Bretonneau. L'adolescent s'attacha d'un amour filial à son beau-père comme le beau-père s'attacha d'un amour paternel à l'adolescent. Également passionné par la botanique, Frédéric Leclerc s'engagea dans la carrière médicale et Bretonneau lui réservait sa succession en 1838, au moment de son départ en retraite. Mais, un certain Saturnin Thomas lui barra la route : contre l'avis de Bretonneau, Thomas fut en effet nommé médecin-chef... mais ce dernier, esprit chagrin ou mal orienté, démissionna dix jours plus tard et *in fine*, le poste revient à Frédéric.¹⁰

Après l'épisode de sa succession, Bretonneau entama, à l'âge de 63 ans, une nouvelle carrière : celle d'un médecin renommé sur le plan national et international. En 1831, il avait acheté un domaine à Saint-Cyr-sur-Loire, dénommé le château de Palluau, pour satisfaire sa passion de l'horticulture. Utilisée initialement comme résidence secondaire, Bretonneau en fit sa résidence principale à partir de 1842. Aujourd'hui, ce château existe toujours avec, dans le parc, de nombreuses essences plantées par Bretonneau¹¹.

¹⁰ Frédéric Leclerc (1810-1891) fut un excellent médecin et un professeur de botanique remarquable. À 61 ans, après 33 ans d'activité à Tours, il partit aux États-Unis en 1871 après s'y être rendu à plusieurs reprises à la recherche de nouvelles plantes et même, paraît-il, comme chercheur d'or ! Il mourut au Nouveau Mexique à l'âge de 80 ans.

¹¹ Il est actuellement la propriété de la famille Zoller-Leisner qui l'acquiert en 1964 et entreprit d'importants travaux de rénovation

Parallèlement, il se détacha progressivement d'Emmanuelle Leclerc pour Madame du Thillet, avec laquelle il vécut et dont le décès, en 1853, après une longue agonie, l'affecta beaucoup. Cet épisode tragique fut sans effet sur son activité et sur l'élargissement continu du cercle de ses relations.

Le dernier amour de Bretonneau

À la faveur de l'extension du réseau ferroviaire et dans le cadre de ses activités, ses séjours à Paris devinrent de plus en plus fréquents. Il logeait au Grand Hôtel des sept frères, 8 rue



Fig. 11 et 12 : le domaine de Palluau au début et à la fin du XX^e siècle (© Tourainissime et © St-Cyr-sur-Loire).



Grenelle-Saint-Honoré¹², alors tenu par le frère de son élève tourangeau Jean-Jacques Moreau, dit Moreau de Tours. Cet aubergiste avait une fille, Sophie Moreau, âgée de 17 ans en 1853, qui aidait à la bonne marche et à la renommée de l'établissement. Bretonneau, client fidèle, bénéficiait également de ses talents de secrétaire. À l'âge de 77 ans, le grand médecin s'éprit de la jeune fille, qui de son côté se prétendit amoureuse, au point d'obtenir le mariage, le 16 octobre 1858, devant le tombeau de Colbert en l'église Saint-Eustache. Ce mariage contre nature fit couler beaucoup d'encre : le grand médecin ne pouvait-il pas être victime d'une jeune fille ambitieuse ? Ou était-elle une fille adultérine légalisée par un mariage ? Les admirateurs optèrent plutôt pour un amour franc et sincère de la jeune fille... Quoiqu'il en soit, Sophie mena pendant quatre ans la belle vie entre le domaine de Palluau et Passy, où Bretonneau décéda à 83 ans le 18 février 1862, en étant très diminué par l'âge.

Elle avait donné naissance deux ans plus tôt à Paris, le 20 avril 1860, à Justinien Charles Xavier Bretonneau. Ce dernier portait le même prénom que Justinien Nicolas Clary, élu député du Loir-et-Cher en 1857, que Bretonneau connaissait bien... et qui était l'amant de Sophie, tout en étant marié de son côté. Sophie Moreau eut trois autres enfants avec Justinien Nicolas Clary, qui ne se maria avec elle que le 29 janvier 1883, après la mort de sa propre épouse et 20 ans après celle de Pierre-Fidèle Bretonneau. Sophie devenait par cette union Madame la Comtesse Clary : belle carrière pour une fille d'aubergiste ! Tous les enfants furent reconnus par Justinien

¹² Actuelle partie sud de la rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris, 1^{er} arrt.

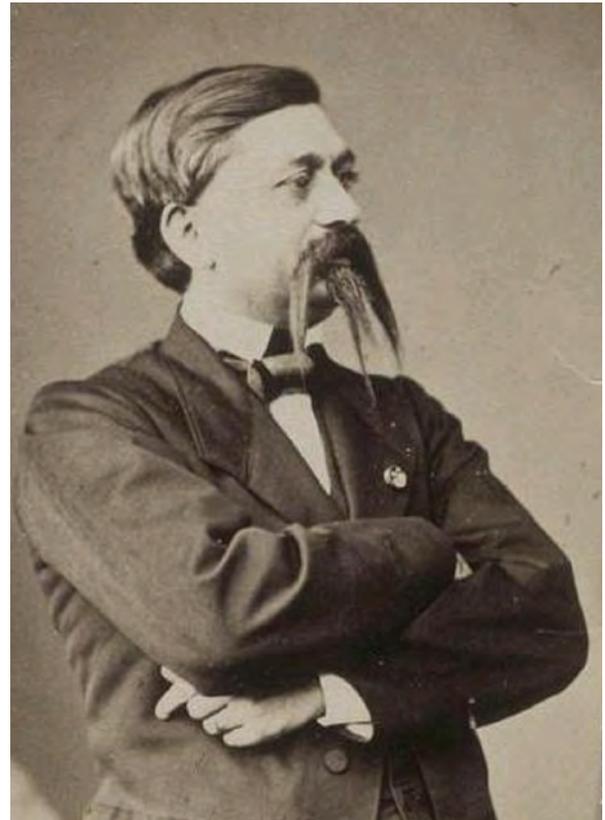
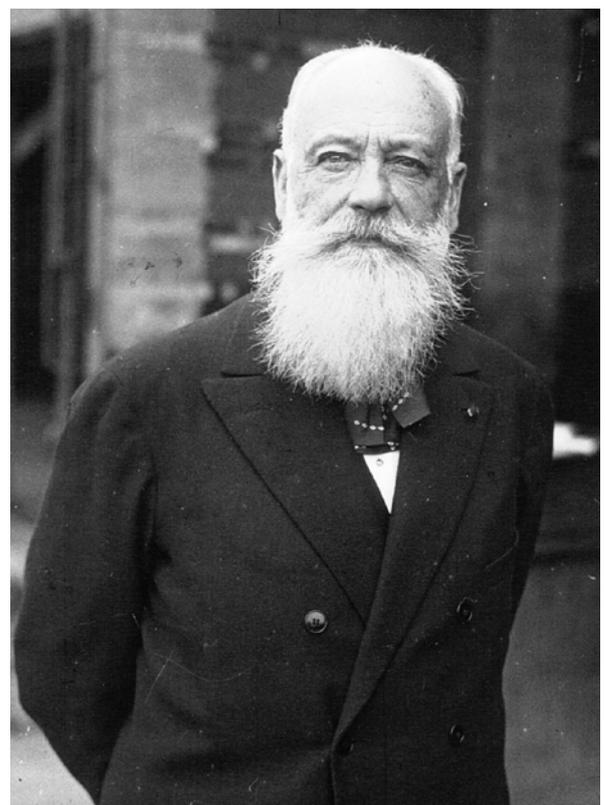


Fig. 15 : Justinien Nicolas Clary (1816-1896), le père biologique de Justinien Bretonneau. (Wikimédia, domaine public)

Fig. 16 : Justinien Bretonneau-Clary en 1928. (BnF)



Nicolas et portèrent, en fonction de la date de leur naissance, le nom de Bretonneau-Clary ou celui de Moreau-Clary. C'est ainsi que Justinien s'appelait désormais Justinien Bretonneau-Clary.¹³

Sophie mourut en 1918, ses descendants conservant le domaine de Palluau jusqu'en 1937. La plupart des membres de cette famille ont été enterrés dans le mausolée Bretonneau-Clary, dans le cimetière de Saint-Cyr-sur-Loire. C'est là que repose le corps de Bretonneau, rapatrié de Paris vers sa Touraine natale deux mois et demi après son décès, pour être enterré en grande pompe, le 5 mai 1862, avec son élève Armand Trousseau comme maître de cérémonie.

Pierre-Fidèle Bretonneau fut un médecin particulièrement connu et célébré dans le monde entier, ce qui fit dire, à Jean-Baptiste Bouillaud, Président de l'Académie de médecine, le jour de ses funérailles qu'il avait « acquis une si grande renommée qu'on aurait pu, comme Boerhaave, lui écrire de la contrée la plus reculée : 'A Pierre Bretonneau, en Europe'. » Il aima avec passion, et souvent avec succès, la médecine, le travail, la liberté, les fleurs et les femmes !

¹³ Justinien Bretonneau-Clary (1860-1933) fut champion de tir à la carabine (médaillé de bronze aux Jeux Olympiques de 1900 à Paris), président du Comité olympique français de 1913 à 1933 et président du comité d'organisation des Jeux Olympiques de Paris en 1924.



Fig. 13 : Bretonneau vers 80 ans, par Gustave Moreau (© CHRU de Tours).

Fig. 14 : portrait de Bretonneau par Nadar vers la fin de sa vie (BnF).



Références

1. ARON, Émile. - *Bretonneau, le médecin de Tours*. 1 vol., 320 p. C.L.D. édit., 37170 Chambray-lès-Tours, 1979.
2. ARON, Émile. - *Bretonneau et sa légende*. In : *Histoire des Sciences médicales*, 1980, 14 (2), pp. 187-192
3. BOISSIÈRE Marie. - *Bretonneau. Correspondance d'un médecin*, en 3 volumes, octobre 2015 Presses universitaires François-Rabelais (Ouvrage couronné, en 2014, par le prix SFHM-Académie nationale de médecine) :
 - Tome 1 : De la formation à la pratique (1795-1819).
 - Tome 2 : Une carrière entre observations, interrogations et réflexions (1820-1840)
 - Tome 3 : La retraite (1841-1862)
4. TRIAIRE Paul. - *Bretonneau et ses correspondants*. Félix Alcan édit., Paris, 1892, 2 vol.



Fig. 17 : le mausolée Bretonneau-Clary
à Saint-Cyr-sur-Loire.